

Dites-le avec des fleurs !

Notre ami amopalien Jean-Louis Sogorb, membre éminent de la Société botanique de France, nous a conduits par une matinée estivale sur les friches de Baybelle près de Rocquemont à la découverte des orchidées sauvages ; il était accompagné d'un de ses anciens élèves, un ornithologue réputé, Thierry Decoutère, qui nous a demandé de tendre l'oreille pour comprendre le langage des oiseaux.

Pour un botaniste, il n'y a pas de mauvaises herbes. L'ami Jean-Louis sait s'attendrir sur les brizes qu'il appelle des amourettes ; il s'extasie devant les flouves odorantes, les fétuques et les bromes dressés, autant de plantes que le piéton ignare foule du pied sans remords. Les ronces constituent son domaine de recherche de prédilection : il se pique de nous démontrer qu'elles sont utiles et plaisantes (il en a 387 variétés à contempler dans le Valois). Sur les coteaux calcaires, il se plaît à nous faire apprécier les genévriers avec leurs galbules noires qui sont bien utiles dans la choucroute et dans certaines eaux-de-vie...

Les orchidées n'ont pas de secret pour lui. Les plathanthères l'intriguent à chaque fois qu'il les rencontre : est-ce une *platanthera chlorantha* ou une *platanthera bifolia*?... C'est à la loupe qu'il veut savoir à qui il a affaire, il scrute leurs pétales pour savoir si les anthères sont disposées en V renversé... ou pas... Les orchidées de cet espace naturel préservé (qu'il nous a présentées dans un superbe recueil offert à tous) peuvent être aussi bien un orchis pourpre, un ophrys abeille, un ophrys frelon ou un orchis pyramidal. Il nous pousse à faire un détour dans les hautes graminées pour admirer "un homme pendu", une orchidée aux pétales jaunâtres, dont l'inflorescence est un long épi étroit constitué de nombreuses fleurs.

Un botaniste peut rester de longues heures sans bouger devant les plantes qu'il étudie, alors que l'ornithologue vagabonde à la quête de l'oiseau qu'il débuchera dans un arbuste ou dans une touffe d'herbes vivaces; ainsi saura-t-il traquer le troglodyte mignon, qui, les ailes mouillées, doit bien peser quelque cinq grammes mais qui sait se faire entendre plus que d'autres par son chant harmonieux, le roitelet huppé, encore plus petit et plus bavard, l'hypolaïs polyglotte, cette fauvette au babil subtil, qui imite le chant des oiseaux qu'elle fréquente...

A parcourir ces espaces naturels protégés, nous nous sommes, quelques heures durant, pris pour le philosophe Jean-Jacques Rousseau ; à percevoir ces chants mélodieux d'oiseaux souvent invisibles à nos yeux, nous nous sommes pris pour le musicien Olivier Messiaen.

En plein dans la cible!

Un guide de la société d'Histoire de la ville de Crépy-en-Valois, quant à lui, nous a conduits l'après-midi sous un soleil de plomb à travers les rues de la cité médiévale pour nous en faire découvrir tous les charmes. Nous avons remonté l'horloge du temps et nous nous sommes retrouvés à l'ère des arbalétriers dans cette ville qui se situe sur le chemin des Flandres et de l'Angleterre, entre Champagne et Normandie.

Ville fortifiée qui s'est abritée derrière ses remparts. Ville empreinte de religiosité à l'ombre de ses couvents et de ses abbayes. Ville meurtrie par les bombardements des dernières guerres que la France a dû mener contre les oppresseurs étrangers.

Ville marquée aujourd'hui par un engagement social qui s'affiche sur la façade de la salle des fêtes par le bas-relief vantant la civilisation des loisirs pour tous, dans l'esprit de la politique menée par le Front populaire et inspirée par Léo Lagrange.

Ville de commerce sur la place spacieuse de la République, là où se tient chaque semaine le marché, mais aussi tout au long de la rue Nationale, là où se succèdent les échoppes aux devantures aguichantes.

Sur la place d'armes se dresse un monument singulier dédié aux soldats morts lors de la guerre de 1870 et des guerres coloniales du Tonkin et de Madagascar.

Les imposantes ruines de l'abbaye Saint-Arnoul, dans un cadre de verdure, en disent long sur le passé religieux de la cité. Qui d'entre nous savait que le comte Raoul, second du nom, fit venir à Crépy les reliques de ce saint pour les déposer dans une église à proximité immédiate de son château ? Il faut dire que cette péripétie date tout de même du début du Xe siècle. Le petit-fils dudit Raoul, le comte Raoul IV, a accueilli quelques dizaines d'années plus tard Anne de Kiev, future reine de France, mais notre guide ne nous en a pas pipé mot...

Le château des comtes de Crépy abrite aujourd'hui le musée de l'Archèterie (que nous avons visité il y a quelques années) et rassemble des trésors d'art sacré récupérés dans les chapelles de toute la région.

Bref, ce fut bel et bien une journée où nous avons su faire mouche en tirant de nos carquois des flèches de tout bois. Un amopalien digne de ce nom doit avoir plusieurs cordes à son arc.

JEAN CHALVIN

Crépy-en-Valois, le 01 juin 2023